

les historiens, les philosophes qui ont écrit en sa langue, et plusieurs fragments des anciens nous sont arrivés par lui.

Il y a, dans cette *Démonstration*, des pages que l'on dirait écrites d'hier, tant les raisons qu'invoquait Théodoret contre le paganisme, se trouvaient déjà être les mêmes que nous invoquons aujourd'hui contre le paganisme relatif de notre époque. Théodoret n'est pas seulement érudit ; il se montre partout comme penseur, et n'est étranger à aucune des questions philosophiques et morales qu'il se charge d'exposer à ses contemporains. C'est par les armes même du Paganisme qu'il établit le triomphe du Christianisme.

M. Faivre, helléniste zélé et entendu, a donc bien mérité des lettres et de la religion, en traduisant ce volume trop peu connu. Nous regrettons toutefois les nombreuses distractions que l'on peut y remarquer sans beaucoup de peine, et dont une bonne partie doit être imputée à l'imprimeur, car j'en laisse quelques-unes pour le compte de M. Faivre, et je reprocherai à un helléniste d'avoir si peu soigné l'orthographe de noms et de mots grecs. Par exemple, on lit *Cirénaïque*, au lieu de *Cyrénaïque*; *Corynthe* au lieu de *Corinthe* ; *Hippomolques*, au lieu de *Hippomolques* ; *Denis*, au lieu de *Denys*, etc. Je pourrais allonger de beaucoup cette nomenclature. Souvent, le même mot est écrit de deux manières. M. Faivre recherche quelquefois l'ancienne et véritable orthographe, et écrit, par exemple, *phrénétique*, *phantastique*, *in-thronisé* ; mais il lui échappe d'écrire *métempsicose*, au lieu de *métempsychose* ; *asile*, et non point *asyle*, etc. Je n'insiste un peu sur ces nombreuses fautes d'impression, que parcequ'elles arrêtent à la lecture de la manière la plus fâcheuse.

Le traducteur a joint à son livre d'utiles éclaircissements et une table des matières. Les notes ne sont que trop peu nombreuses, attendu l'exigence du sujet, mais il faut dire que le volume dépasse 500 pages.

M. Faivre annonce une traduction des *Œuvres complètes de saint Cyrille*, en 2 vol. in-8°. Nous ne pouvons qu'engager le traducteur de Théodoret à tenir sa promesse. De pareils travaux contribueront pour leur part à mettre dans une circulation facile des écrits fort savants, que l'on n'est guère tenté d'aller chercher dans des in-folios, en eût-on toujours la possibilité.

— Il ne paraît aucun livre qui ait le privilège de remuer vivement les esprits. Nos chefs s'en vont, ou bien se taisent. M. de Lamennais a cependant publié depuis quelque temps un volume intitulé : *Amschaspands et Darvands*. C'est un livre qui rappelle quelque peu, dans l'intention du moins, les *Lettres persanes* de Montesquieu. Notre société actuelle, les vices et les abus qu'il peut y voir, ou y croit voir entrent pour beaucoup dans ses éloquentes et poétiques satyres. A travers d'incontestables vérités, M. de Lamennais